

8/2/1862

- A. K. FALCÃO
ARTIGOS DE MÊDIUNS QUE
NÃO SAÍAM NA REVISTA SPIRIT.

- A. K. FALCÃO SOBRE
MÊDIUNS E SUAS MISSAS



CDOR

CENTRO DE
DOCUMENTAÇÃO
DE OBRAS Raras
FEAL - FUNDAÇÃO ESPÍRITA ANDRÉ LUIZ

Lari 9 février 1962.

Monsieur l'abbé Louis Labe

Je me propose de répondre à votre lettre que
je reçois de vous au sujet de la publication
de vos communications. Dans l'article
que j'ai publié sur le mode de publication,
j'ai fait ressortir les inconvénients des publi-
cations isolées, dans l'intérêt de la
propagande, parce qu'il est possible
d'apprécier que les communications scientifiques
s'écrivent, partent d'un même centre
dans une localité. Elles peuvent être réunies
de cet avis, j'ai dit, car il est bien
plus facile de réunir les publications d'un
pays que d'apprécier les publications, par
exemple à ceux qui veulent bien me
regarder comme le chef de la doctrine;
aussi dans, faits comme vous l'indiquez.
Nous avons voulu fonder une publication
sur une grande échelle, qui, par sa nature
soit la science comme, d'intelligence,
et des moyens spirituels de propagande,
supplé à la pénurie de ressources personnelles
et contribue à répandre dans tout le pays
l'enseignement des Esprits, car c'est uniquement

soient pas d'une seule main, non
comme si elle n'en provenait que d'une seule,
mais par le concours de plusieurs. Non toujours
qui d'un médecin qui vendrait apporter
leur pierre à l'édifice, mais tout n'y
est forcé, et ceux qui vendent s'écarter
et agir de leur côté, tout parfaitement
libres de leurs faits. Non regretter
de ne y voir voir figurer le ville de
Bordeaux.

J'appris la décision que vous m'avez prise,
je ne me croi plus en droit de publier
dans le drapeau les communications que
vous m'avez adressées de Bordeaux, elles
ne s'y figurent plus. J'ai fait publier
que j'ai jamais communiqué ces com-
munications, et j'ai écrit, pour toujours
au désappointement des personnes à
Bordeaux, et à ceux qui y plaçaient. Dans
l'opinion, cette ville au rang des premières
cités spirituelles. C'est toujours pour moi
satisfait.

J'avais de recevoir en certains endroits
de ces communications pour faire partie
d'un grand travail que je prépare, et
qui doit servir de corollaire au livre
des Esprits, et dans lequel je vous
conviens à d'autres j'en avais demandé,
et me proposais d'en demander encore

sur de l'état de l'œuvre, comptant sur
la confiance de l'élite de vos amis,
me secondant dans le même but que
j'ai embrassé; j'étais heureux d'y avoir
contribué de l'élite de l'aristocratie, mais
je dois y renoncer, et je vais retirer ce
communication afin qu'elle ne soit pas
par double emploi; j'en laisse toute
entière à vos amis et vous en remercie.
D'un autre côté,

Vous regrettez, comme moi, que
l'insuffisance de vos ressources ne permette
pas de faire tout ce que vous voudriez
pour consacrer au succès de la doctrine; il
est clair qu'avec les moyens de réalisation
disposés de beaucoup de choses; j'en juge
par moi-même que j'ai pu mettre la main
à une œuvre d'importance; mais la
vraie difficulté tient au manque de quelque
l'on fait d'une limite de l'importance
et de la demande par conséquent; les premiers
apôtres avaient leurs ressources en eux,
ils n'en ont pas vu venir révolutionnaire le
mouvement, et ils ont été les premiers de
résultat. C'est qu'il s'agit d'un mouvement
qui doit être comparé à la manière de faire
et qui ne peut pas; il faut le répéter

Je vous envoie ces ouvrages avec
comme Dieu veut un tel, de
Paris.

Adieu, avec des adieux;
croyez moi toujours votre
sincèrement affectueux et dévoué

Allan Kardec

Meus cumprimentos affectuosos, e
seu amor, e devoção.



CDOR

FEAL - FUNDAÇÃO

CENTRO DE
DOCUMENTAÇÃO
DE OBRAS RARAS

ESPIRITA ANDRÉ LUIZ

Paris, 8 février 1862

Mon cher Monsieur Sabu,

Je m'empresse de répondre à la lettre que je reçois de vous au sujet de la publication de vos communications. Dans l'article que j'ai publié sur le mode de publicité, j'ai fait ressortir les inconvénients des publications isolées, dans l'intérêt même de la propagande, parce qu'il me semble préférable que les bonnes choses soient répandues partout que d'être renfermées dans une localité. Puisque vous n'êtes pas de cet avis, je n'ai rien à dire, car il est bien entendu que je n'ai la prétention d'imposer mon opinion à personne, ni même à ceux qui veulent bien me regarder comme le chef de la doctrine; ainsi donc, faites comme vous l'entendez. Nous avons voulu fonder une publication sur une grande échelle, qui, par sa nature, les soins d'un éditeur connu et intelligent, et des moyens spéciaux de propagande, supplée à la pénurie des ressources personnelles et contribue à répandre dans tous les pays l'enseignement des Esprits, car cet enseignement n'est pas donné pour un individu, pour une ville, une province ou une contrée, mais pour le monde entier. Nous saurons gré aux médiums qui voudront apporter leur pierre à l'édifice, mais nul n'y est forcé, et ceux qui voudront s'isoler et agir de leur côté sont parfaitement libres de le faire. Nous regretterons de n'y pas voir figurer la ville de Bordeaux.

D'après la décision que vous avez prise, je ne me crois plus en droit de publier dans la Revue les communications que vous m'adressez; dorénavant, donc, elles n'y figureront plus. Toutefois, la publicité que j'ai jusqu'à ce jour donnée à ces communications n'est, je crois, pas étrangère au développement du Spiritisme à Bordeaux; il a contribué à placer, dans l'opinion, cette ville au rang des premières cités spirites. C'est toujours pour moi une satisfaction.

J'avais réservé un certain nombre de ces communications pour faire partie d'un grand travail que je prépare, et qui doit

servir de corolaire au Livre des Esprits; c'est dans ce but qu'à vous, comme à d'autres, j'en avais demandé, et me proposais d'en demander encore sur des sujets déterminés, comptant sur le concours des Spiritistes dévoués pour me seconder dans la rude tâche que j'ai entreprise; j'étais heureux d'y associer les noms des Spiritistes de Bordeaux, mais je dois y renoncer, et je vais retirer ces communications afin qu'elles ne fassent pas double emploi; j'en serai quitte pour en solliciter un plus grand nombre d'un autre côté.

Vous regrettez, mon cher Monsieur, que l'insuffisance de vos ressources ne vous permette pas de faire tout ce que vous voudriez pour concourir au succès de la doctrine; il est clair qu'avec des moyens matériels on ferait beaucoup de choses; j'en juge par moi-même qui suis aussi borné dans mes moyens d'exécution; mais je me dis que Dieu tient compte de ce que l'on fait dans la limite de ses facultés, et n'en demande pas davantage; les premiers apôtres avaient encore moins que nous; ils n'en ont pas moins révolutionné le monde, et n'en ont eu que plus de mérite. Ceux qu'il voit d'un mauvais oeil sont ceux qui ont les moyens de faire et qui ne font pas; il faut les plaindre et non les envier en songeant que ce que Dieu veut qui soit, sera toujours.

Adieu, mon cher Monsieur, croyez-moi toujours votre sincèrement affectionné et dévoué

Allan Kardec

Mes compliments affectueux, je vous prie, à Madame (?)

Paris, 8 de Fevereiro de 1862.

Meu caro Senhor Sabô

Aresso-me a responder-lhe a carta sôbre a publicação de suas comunicações espíritas.

No artigo que inseri na Revue Spirite a respeito do modo de publicidade, fiz ressaltar os inconvenientes das publicações isoladas, no próprio interesse da propaganda, pois a mim parece preferível que as boas coisas sejam difundidas por tôda a parte e ficarem limitadas a uma só localidade. Visto como o Senhor não é do mesmo parecer, nada mais tenho a dizer senão que deve ficar bem entendido que não tenho a pretensão de impor minha opinião nem mesmo àqueles que me querem gentilmente considerar como o chefe da Doutrina Espírita. Assim sendo, faça como o Senhor acha que deve. Queremos fundar uma publicação em grande escala, que, por sua natureza, pelos cuidados de um editor conhecido e inteligente, e pelos meios especiais de propaganda, suprisse a penúria dos recursos pessoais e contribuisse para difundir por todos os países o ensinamento dos Espíritos, pois êsse ensinamento não é dado para um indivíduo, para uma cidade, para uma província ou para um país, mas para o mundo inteiro. Seremos grato aos médiums que queiram trazer sua pedra ao edifício, mas ninguém é forçado a isso, e os quiserem isolar-se e agir só de seu lado são perfeitamente livres para fazê-lo. Lastimamos de não ver na referida publicação a cidade de Bordeus.

De conformidade com a decisão que o Senhor acaba de tomar, não me sinto mais com o direito de publicar na Revue Spirite as comunicações que o Senhor me costuma enviar. Doravante, pois, não mais figurarão nela. Todavia, a publicidade que tenho dado até hoje a essas comunicações não é, penso eu, estranha ao desenvolvimento do Espiritismo em Bordeus; contribuiu para colocar, na opinião, essa cidade no rol das primeiras cidades espíritas. Isto é sempre para mim uma grande satisfação.

Eu havia reservado certo número dessas comunicações para fazer parte duma grande obra que preparo e que deve servir de croamento a O LIVRO DOS ESPÍRITOS. Foi com êsse objetivo que ao Senhor e a outros eu havia pedido e me propunha pedir ainda algumas sôbre

gumas sôbre temas determinados, contando com o concurso dos Espíritas devotados para me secundar na rude tarefa que empreendi. Ficaria feliz de associar a ela os nomes dos Espíritas de Bordéus, mas devo renunciar a isso, e vou retirar essas comunicações a fim de que não façam duplo emprêgo; e assim ficarei desobrigado para solicitar maior número delas em outra parte.

O Senhor lastima que a insuficiência de seus recursos não lhe permite fazer tudo quanto quereria para concorrer ao progresso da Doutrina Espírita. É claro que com meios materiais se faria muita coisa; eu o julgo por mim mesmo que estou também limitado em meus meios de execução. Mas digo que Deus leva em conta o que cada um faz dentro do limite de suas faculdades, e não pede mais do que isso. Os Apóstolos tinham ainda menos do que nós em meios materiais; e nem por isso deixaram de revolucionar o mundo e só tiveram mais mérito por essa escassês. Aquêles que Deus não vê com agrado são os que têm os meios de fazer e não fazem. É preciso lastimá-los e não os invejar, tendo em vista que aquilo que Deus quer que seja, será sempre.

Adeus, meu caro Senhor, creia-me sempre seu sincero amigo e atento

ALLAN KARDEC

Queira apresentar meus afetuosos cumprimentos à Senhora Cazemajeuer (?)

N.do T. Cópia carbônica com assinatura. O plano de uma publicação especial das comunicações espíritas foi apresentado na Revue Spirite, 1862, pág. 12. Depois de examinar os três sistemas que poderiam ser usados (1. Publicações periódicas locais; 2. Publicações locais não periódicas; 3. Publicações individuais dos médiums) A.K. julgou os três inconvenientes e mostrou a vantagem de adotar o projeto de Didier que era criar um periódico intitulado "Biblioteca do Mundo Invisível", dividido em partes com títulos especiais. "É uma publicação coletiva, mas sem solidariedade entre os produtores, cada um escrevendo por sua propria responsabilidade, apenas aproveitando a publicidade comum".